

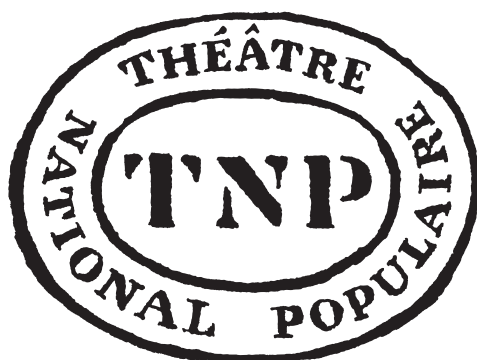
Création TNP

**Sganarelle, ou
le Cocu imaginaire
L'École des maris
Les Précieuses
ridicules**

Trois comédies
de Molière

Mise en scène Christian Schiaretti

Du 8 au 30 mars 2007



Relations presse **Djamila Badache** Tél. 04 78 03 30 12 d.badache@tnp-villeurbanne.com

Sganarelle, ou le Cocu imaginaire L'École des maris Les Précieuses ridicules

Trois comédies de Molière,
Mise en scène Christian Schiaretti

Conseiller dramaturgique **Gérald Garutti**; lumières **Julia Grand**;
costumes **Thibaut Welchlin**; coiffures, maquillage **Nathalie Charbaut**;
directeur des combats **Didier Laval**; chant **Emmanuel Robin**; danse **Véronique Élouard**;
assistante **Laure Charvin-Gautherot**

| avec | Sganarelle, ou le Cocu imaginaire | L'École des maris | Les Précieuses ridicules |
|---------------------------|--|------------------------------|-------------------------------------|
| Laurence Besson | La femme de Sganarelle | Lisette | Marotte |
| Olivier Borle | Parent | Sganarelle | Jodelet |
| Jeanne Brouaye | Célie | Léonor | Magdelon |
| Damien Gouy | Gorgibus* | Commissaire* | Gorgibus*; Porteur |
| Xavier Legrand | Sganarelle | | Almanzor |
| David Mambouch | Parent | Notaire | Mascarille |
| Clément Morinière | Gros-René | Valère | Du Croisy |
| Jérôme Quintard | Villebrequin* | Ariste* | Musicien* ; Porteur |
| Julien Tiphaine | Lélie | Ergaste | La Grange |
| Clémentine Verdier | La suivante | Isabelle | Cathos |

* Rôles joués en alternance par **Jérôme Quintard** et **Damien Gouy**

Production **Théâtre National Populaire - Villeurbanne**
avec le soutien du **Département du Rhône**

Avec la participation artistique de l'**ENSATT** et l'aide de la **Région Rhône-Alpes**
pour l'insertion des jeunes professionnels

Les décors ont été conçus et réalisés par les ateliers du TNP
sur une idée de **Christian Schiaretti**

Un travail de troupe

La présence des acteurs au cœur du théâtre est essentielle. C'est un art collectif qui se nourrit d'enrichissements partagés. Longtemps, les grandes aventures théâtrales se sont développées à partir d'une troupe, celles de Copeau ou de Jovet au début du xx^e siècle, de Peter Stein ou de Piotr Fomenko, ces dernières années. La légende du Théâtre National Populaire de Vilar s'est inscrite dans la mémoire collective à partir de sa troupe de comédiens qui incarnèrent son utopie artistique et son projet civique. Cependant, aujourd'hui, en France, à de rares exceptions près – la Comédie-Française, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre du Soleil.. –, les troupes permanentes sont absentes des scènes publiques.

Au Théâtre National Populaire, Christian Schiaretti reforge une troupe pour rendre quotidien, comme dans un gymnase, l'exercice du plateau. En 2006-2007, dix jeunes comédiens, la plupart issus de l'Ensat, constituent «la troupe » du TNP. Christian Schiaretti a choisi, pour ses comédiens, de mettre en scène ces trois comédies moliéresques encore teintées de la jubilation du théâtre de tréteaux. Costumes xviii^e, visages fardés, ils s'affronteront aux exigences du code farcesque: sauts, bastonnades, mimiques, masques ou visages nus, jeux en liberté, variations des voix, rythmes et rebonds incessants.

Le projet de la création des trois comédies de Molière est né de cette présence actorale. La troupe est constituée de Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Damien Gouy, Clément Morinière, David Mambouch, Jérôme Quintard, Julien Tiphaine et Clémentine Verdier.

Trois comédies de Molière

Molière comptait parmi ses livres préférés *La Farce de Maître Pierre Pathelin*, décapant chef-d'œuvre de plus de 1 500 vers libres. Dans le Paris de 1620, de l'enfance de Molière, c'est l'âge d'or des comédiens farceurs. Gros Guillaume, Gaultier-Garguille et Turlupin triomphent à l'Hôtel de Bourgogne. Au début de sa carrière d'auteur, Molière est traité de piètre farceur par de doctes ennemis qui, en vieux émules de Du Bellay et des cercles lettrés, sont « soucieux de restituer à leur ancienne dignité » les catégories dramatiques. Molière, lui, ne dédaigne pas la farce, ce genre « bas, grossier, vulgaire, caduc ». Il garde une sympathie pour les intrigues élémentaires, à peu de personnages, jouées par des acteurs enfarinés sur des tréteaux de fortune. Le principe de la farce, c'est de parvenir à tromper l'autre, à le « farcer ». C'est aussi l'un des moteurs principaux de tout théâtre, dramatique ou comique.

En novembre 1659, Molière présente *Les Précieuses ridicules*, alliance de farce traditionnelle et de comédie-miroir. La pièce séduit la foule qui accourt dans la salle du Petit Bourbon. L'année suivante, c'est la première pièce éditée de Molière... Lors de ses tournées en province, Molière avait observé bon nombre de femmes affectées jusqu'à l'outrance. Il y puise le matériau de sa comédie en un acte.

Deux jeunes seigneurs, La Grange et Du Croisy, cherchent à épouser la fille et la nièce du bourgeois Gorgibus. Cathos et Madelon traitent avec dédain ces prétendants qu'elles ne trouvent pas assez à la mode...

Six mois après *Les Précieuses ridicules*, Molière donne, en mai 1660, une comédie en un acte et en vers, *Sganarelle, ou le Cocu imaginaire*. Gorgibus entend marier sa fille Célie à Valère qu'elle déteste. Célie se désole devant le portrait de Lélie, qu'elle aime. Le médaillon tombe à terre et la jeune fille s'évanouit...

Sganarelle, ou le Cocu imaginaire marque un retour à la pure farce. Le comique est irrésistible, l'importance donnée aux gestes, aux attitudes, aux mimiques, considérable.

L'École des maris, représentée au Palais Royal le 24 juin 1661, est un peu la contrepartie des *Précieuses ridicules* où les héroïnes apparaissent prétentieuses et sottes. Abordant le thème du mariage forcé, Molière le fait avec beaucoup de compréhension pour les aspirations légitimes des femmes. La pièce reflète aussi ses sourdes inquiétudes de pouvoir être heureux et rendre heureuse une femme âgée de vingt ans de moins que lui. Il s'apprête à épouser la jeune Armande Béjart...

L'École des maris se construit sur la contamination de deux thèmes, celui du barbon qui, dans sa hantise, tient sa promesse enfermée; celui du jaloux, artisan de son propre malheur grâce aux précautions mêmes qu'il prend pour l'éviter...

Avec *Les Précieuses ridicules* et *L'École des maris*, Molière imprime un tournant à son écriture. Le ventre et le sexe qui gouvernent les motivations des personnages, dans les farces, la conduite débridée des actions laissent se profiler une vérité des caractères, une empathie humaniste qu'on retrouvera dans les grandes comédies de la maturité comme *Le Tartuffe* ou *Dom Juan*, dans lesquelles il continue toujours d'intégrer des éléments farcesques.

Christian Schiaretti souhaite entreprendre, au TNP, un travail autour de la farce. Un genre qui remonte à l'Antiquité gréco-romaine, d'Aristophane à Plaute, qui a traversé le Moyen Âge et la Renaissance, et dont on trouve encore la trace dans les pièces contemporaines d'un Alain Badiou ou d'un Hervé Blutsch. D. B.

Arguments des pièces

Sganarelle ou le Cocu imaginaire Gorgibus, « bourgeois de Paris », entend marier sa fille Célie – d’abord fiancée à Lélie – à Valère, fils de Villebrequin, car « Lélie est fort bien fait : mais apprends qu’il n’est rien / Qui ne doive céder au soin d’avoir du bien ». Célie se désole et, dans son trouble, laisse tomber à terre le portrait de Lélie qu’elle regardait. Survient Sganarelle, également « bourgeois de Paris » : il aide à transporter la jeune fille évanouie dans sa chambre. Mais la femme de Sganarelle a vu la scène de sa fenêtre ; elle n’a aucun doute, son mari la trompe. Sortant dans la rue, elle y ramasse le portrait de Lélie et Sganarelle la trouve le contemplant : aucun doute, elle a un galant. Entre Lélie, qui découvre son propre portrait dans les mains de Sganarelle ; il l’aborde, mais Sganarelle, qui croit voir en lui l’amant de sa femme, lui en fait d’amers reproches. Lélie, atterré, croit que Célie s’est mariée et que Sganarelle est son époux. Il est prêt à tomber en faiblesse quand passe la femme de Sganarelle, qui le prie d’entrer chez elle pour s’y remettre. De loin, Sganarelle a vu la scène ; voilà qui confirme ses soupçons. Célie survient et ils se lamentent tous deux sur la mésaventure qui leur est commune. Au cours d’un monologue, qui est le centre d’intérêt de la pièce, Sganarelle jure de se venger, puis il réfléchit : « Doucement, s’il vous plaît ! Cet homme a bien la mine / D’avoir le sang bouillant et l’âme un peu mutine ; / Il pourrait bien, mettant affront dessus affront, / Charger de bois mon dos comme il a fait mon front. » Puisqu’il ne peut éviter le malheur d’être cocu, il lui faut au moins éviter celui d’être battu. Mais la colère le reprend : « Je me sens là pourtant remuer une bile / Qui veut me conseiller quelque action virile ; / Oui, le courroux me prend ; c’est être trop poltron : / Je veux résolument me venger du larron. / Déjà, pour commencer, dans l’ardeur qui m’enflamme, / Je vais dire partout qu’il couche avec ma femme. » Mais Sganarelle ne borne pas là sa vengeance ; il survient au milieu d’un entretien entre Célie et Lélie, armé de pied en cap. Il menace Lélie de son épée, mais dès que celui-ci se retourne il prend peur et affirme que ces armes sont un « habillement qu’il a pris pour la pluie ». Il doit ensuite « se donner des coups de poing sur l’estomac et des soufflets pour s’exciter ». Fort heureusement, Sganarelle n’a pas besoin de tout ce beau courage. La suivante, témoin de toutes ces fables, rétablit enfin les choses telles qu’elles sont.

L’École des maris Deux frères, tuteurs de deux très jeunes sœurs qu’ils doivent épouser malgré la différence d’âge (Sganarelle a quarante ans, Ariste la soixantaine), agissent au rebours l’un de l’autre à l’égard de leur pupille respective. Tandis qu’Ariste laisse Léonor jouir d’une entière liberté, par quoi il s’en fait aimer, Sganarelle, rétrograde en tout, et qui ne voit dans la femme que la servante de son bon plaisir en même temps qu’un risque de cocuage, se fait haïr d’Isabelle qu’il tient recluse. Toute l’action découle du principe énoncé par le valet de l’amoureux d’Isabelle : « Une femme qu’on garde est gagnée à demi. » C’est Isabelle elle-même qui forge les ruses, et le comique de l’intrigue tient au fait que c’est Sganarelle qui en est l’agent inconscient : en lui demandant d’expliquer à Valère qu’elle ne veut plus qu’il l’aime, elle fait savoir à celui-ci qu’elle a découvert sa passion ; en chargeant ensuite Sganarelle de retourner à Valère une cassette contenant un billet qu’elle refuserait de lire (alors qu’il ne lui a rien envoyé), elle informe le jeune homme de sa situation et de sa volonté de le rejoindre pour l’épouser ; c’est encore Sganarelle qui transmet à Valère l’idée de l’enlèvement puis qui amène les deux jeunes gens à se parler à mots couverts devant lui. Les péripéties de l’enlèvement occupent tout le dernier acte : c’est en fait une fuite, Isabelle, voilée, se faisant passer auprès de Sganarelle pour sa sœur Léonor, et c’est Sganarelle en personne, trop content d’imaginer son frère trompé par sa pupille, qui fait venir notaire et commissaire et oblige Ariste à signer, avant de signer lui-même, un acte dont il découvrira après coup qu’il rend Isabelle et Valère mari et femme.

Les Précieuses ridicules Deux jeunes seigneurs, La Grange et Du Croisy, recherchaient en mariage la fille et la nièce du bourgeois Gorgibus. Une entrevue vient d'avoir lieu, mais elle n'a point satisfait les jeunes gens. Les demoiselles, qui sont un « ambigu », c'est-à-dire un mélange de « prude et de coquette », ont fait les « renchéries » et ont traité avec impertinence leurs prétendants qu'elles ne trouvent point assez à la mode. Ceux-ci, fort irrités, se retirent; et La Grange jure de se venger avec l'aide de son valet Mascarille, « une manière de bel esprit ». A la scène 3, le bonhomme Gorgibus, que cette rupture désole, mande auprès de lui les deux demoiselles. Leur réponse est péremptoire: comment des filles spirituelles et savantes pourraient-elles épouser des hommes qui ne connaissent rien de la Carte du Tendre et ne se modèlent pas sur les héros du *Grand Cyrus*? Leur prétention exaspère le bon bourgeois qui leur donne à choisir entre le mariage et le couvent, car il ne peut plus les supporter chez lui. Mais on annonce aux deux Précieuses la visite du marquis de Mascarille, attiré, prétend-il, par leur renom de bel esprit. Mascarille se met aussitôt à leur débiter mille compliments aussi fades qu'alam-biqués, que les petites bourgeoises prennent pour argent comptant. Il promet de les introduire dans cette société précieuse où elles brûlent d'être admises; il vante son propre mérite littéraire, en récitant quelques vers ridicules dont il détaille les beautés, leur fait admirer l'élégance de ses dentelles et de ses rubans. La joie des Précieuses est à son comble quand on introduit un ami de Mascarille, le vicomte de Jodelet (Jodelet était le plus fameux farceur français avant Molière), « un brave à trois poils », venu présenter ses hommages. Les deux compères font assaut de sottise, de bouffonnerie et de vantardise, en racontant leurs exploits guerriers et en faisant constater les « furieuses plaies » qu'ils leur ont values. Les jeunes filles n'y tiennent plus, tout heureuses de converser avec des héros qu'on dirait sortis des livres de M^{lle} de Scudéry. Ce n'est qu'un rêve, et le réveil est brutal. La Grange et Du Croisy se précipitent dans le salon au moment où on se préparait à danser et bâtonnent leurs laquais. Les malheureuses, rouges de honte de s'être laissé jouer par des valets, doivent encore supporter les reproches indignés de Gorgibus qui maudit « romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes » et les envoie « à tous les diables ».

Le Nouveau Dictionnaire des œuvres, Robert Laffont, collection Bouquins

**Oui, son mari, vous dis-je,
et mari très marri.**

Sganarelle, ou le Cocu imaginaire

**Vite, voiturez-nous ici
les commodités
de la conversation.**

**Les gens de qualité savent
tout sans avoir jamais
rien appris.**

Les Précieuses ridicules

**Et l'école du monde,
en l'air dont il faut vivre /
instruit mieux, à mon gré,
que ne fait aucun livre.**

**Et les soins défiants,
les verrous et les grilles /
ne font pas la vertu des
femmes ni des filles.**

L'École des maris

Molière (1622-1673)

Molière, Jean-Baptiste Poquelin, de son vrai nom, est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, à l'église Saint-Eustache.

Fils d'un tapissier, Molière fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans.

Avec Madeleine Béjart, il crée l'Illustre-Théâtre, qui est un échec en raison de dettes contractées et, en août 1645, Molière est même emprisonné. Cette même année, il quitte Paris pour la province. Il y restera treize ans.

En 1658, il revient à Paris pour jouer *Nicomède* et *Le Dépit amoureux* devant le roi. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules*, 1659, qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis, à partir de 1660, celle du Palais-Royal où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe.

Le Tartuffe, jouée pour la première fois en 1664 à Versailles, pièce dans laquelle il critique l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale. La pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. En 1665, *Dom Juan* suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée.

Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi. Viennent les pièces *Le Misanthrope*, 1666; *George Dandin*, *L'Avare* 1668; *Le Bourgeois Gentilhomme*, 1670; *Les Fourberies de Scapin*, 1671; *Les Femmes savantes*, 1672...

Épuisé par le travail et la maladie, il est phthisique, Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Il jouait le rôle d'Argan.

Christian Schiaretti

mise en scène

Il a étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre, où il occupe les postes les plus divers: accueil, technique, enseignement...

Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris.

Auditeur libre au Conservatoire National Supérieur de Paris, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées en Compagnie, il met en scène Minyana, Vitrac, Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique: *Rosel* de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti a dirigé La Comédie de Reims, Centre Dramatique National, de janvier 1991 à janvier 2002. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, a été associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait, pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie, d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience, ils ont abordé avec succès la riche langue du XVIII^e siècle avec *Polyeucte* et *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitent questionner la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées: *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire* (cabaret), *La Lune des pauvres*; et, en 1998, ils ont conçu ensemble une quinzaine autour de la langue et de son usage: *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit cette collaboration en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP-Villeurbanne, au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Christian Schiaretti fut président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel*, avec l'Atelier lyrique du Centre; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie, et *L'Échelle de soie*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing. Et en janvier 2003, il a créé *Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, avec Opéra Nomade, aux Gêmeaux/Sceaux/Scène nationale.

Depuis janvier 2002, il dirige le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au printemps 2003, il a recréé *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani, et repris *Jeanne* d'après Charles Péguy. Suivent, à l'automne 2003, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill et, en 2004, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, créé à La Comédie-Française et repris au TNP-Villeurbanne.

Il a créé en 2005, *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP-Villeurbanne et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, Christian Schiaretti monte pour la première fois une œuvre de William Shakespeare, *Coriolan*. Cette pièce sera reprise la saison 2008-2009 au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée nationale.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT et a mis en scène *Utopia*, d'après Aristophane, en 2003, *L'Épaule indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004 et, en 2006, *Le Projet Maeterlinck*, (*Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*) avec la 65^e promotion.

Les comédiens

Laurence Besson a été élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion; elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé quelques travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Depuis 2003, elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti. Parallèlement, elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente.

Olivier Borle Il a suivi pendant deux ans les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand. Il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a travaillé sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue... A sa sortie d'école, il a travaillé avec Nathalie Garraud dans *Les Européens* de Howard Barker. Il fait aujourd'hui partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti.

Jeanne Brouaye a obtenu un DEUG de lettres modernes, suivi une formation de comédienne à l'École Claude Mathieu et de danseuse au Studio Harmonic. Elle a été élève à l'ENSATT dans la 63^e promotion. Elle y a travaillé notamment avec Michel Raskine, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti... Elle a participé aux Rencontres internationales de Haute-Corse dirigée par Robin Renucci. Depuis sa sortie de l'ENSATT, elle a joué dans *Parasites* de Marius von Mayenburg, mise en scène Olivier Rey, et intégré la troupe du TNP où elle a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti.

Damien Gouy Après une maîtrise de biochimie, il a joué, entre autres, avec Fabrice Eberhard, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Mariage forcé* et *L'Amour médecin* de Molière, *Plume* d'après Henri Michaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, et suivi des cours à l'École d'art dramatique de Georges Montillier à Lyon. Il intègre la 65^e promotion de l'ENSATT où il travaille, notamment avec Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Christian Schiaretti, sur des textes de August Strindberg, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Sénèque, Rainer Werner Fassbinder, William Shakespeare... Il a participé à des stages avec Giampaolo Gotti, Nikolai Karpov, Daniel Deshays... Depuis la saison 2006-2007, il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare.

Xavier Legrand a suivi les cours du CNSAD dans les classes de Nada Strancar et Daniel Mesguich, entre 2002 et 2005. Il y a également étudié la danse contemporaine avec Caroline Marcadé. Il débute au théâtre, en 1998, avec Yves Steinmetz et Sylvie Bergé, dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, joue l'année suivante avec les mêmes metteurs en scène dans *La Cerisaie* de Anton Tchekhov. Il travaille ensuite avec, entre autres, Nicolas Maury, Alexandre Zeff, Nada Strancar, *Phèdre* de Racine et *Hippolyte* de Robert Garnier, 2004; en 2005, il joue sous la direction de Thierry Roisin dans *Le Laboratoire* d'après Michel Vinaver et Alexandre Wedenski; en 2006, il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch et dans *Coriolan* de William Shakespeare, par Laurent Bazin dans *Fol, ou le siècle d'ombres...*

David Mambouch Il a fait partie de la 63^e promotion de l'ENSATT. Il a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine... Il écrit des scénarios, réalise des courts-métrages, tourne au cinéma avec Richard Dembo. Il fait partie de la troupe du TNP et on a pu le voir dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Père* de August Strindberg, *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti et dans *Mère & fils* de Joël Jouanneau, mise en scène Michel Raskine.

En 2005-2006, il a mis en scène *L'Oracle* de Germain-Poullain François de Saint-Foix et dirigé un atelier-spectacle *Harold Pinter* en résidence à Ramdam.

David Mambouch a déjà écrit deux pièces, *Terrible* et *Noires Pensées, Mains Fermes*, mises en espace les saisons précédentes au Théâtre Les Ateliers - Lyon, dans le cadre du festival d'écriture contemporaine Les Européennes.

Clément Morinière Après un DEUG de sociologie et deux années au Conservatoire national de région d'art dramatique et de chant à Nantes, il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine... Hors de l'ENSATT il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, *L'Ombre des mots*, Thomas Canon, *Le Moine* de Antonin Artaud, Michel Liard, *Britannicus* de Jean Racine, Joël Cassard *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Depuis la saison 2006-2007, il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare.

Jérôme Quintard a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Pierre Vial, Jean-Claude Durand, Abbès Zamani... et participé à plusieurs stages. Il a intégré la 63^e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle... Il fait aujourd'hui partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti.

Julien Tiphaine a suivi les cours de l'École du Studio et a joué sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ainsi que dans *Crispin, rival de son maître* de Lesage, mis en scène Patrick Paroux. Il a également mis en scène *Violette sur la terre* de Carole Fréchette. Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT et a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Christophe Pertou et Silviu Purcarete. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault, aux Ateliers Berthier à Paris. Il fait maintenant partie de la troupe du TNP et a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti.

Clémentine Verdier Après hypokhâgne et khâgne, a obtenu un DEUG d'anglais et une licence de lettres modernes, avant d'intégrer l'ENSATT dans la 65^e promotion. Elle y a notamment travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux avec, entre autres, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Jerzy Klesyk, Giampaolo Gotti, Christophe Pertou, Silviu Purcarete... Parallèlement, elle a mis en scène *pétrarque/kamikaze* de Lancelot Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder. Elle fait désormais partie de la troupe permanente du TNP et a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti. Elle a également mis en lecture *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer, dans le cadre du Comité de lecture du TNP.

Gérald Garutti conseiller dramaturgique

Normalien, agrégé de lettres modernes, Gérald Garutti est diplômé de l'Université de Cambridge en philosophie politique et de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Après des DEA en études théâtrales et en cinéma, il poursuit des recherches sur la révolution, à la croisée du théâtre et de la philosophie. Il a étudié l'art dramatique en conservatoires parisiens et au Cours Simon. Il a pris part à vingt-deux spectacles en français et en anglais, en tant que metteur en scène et/ou acteur. En anglais, il a dirigé, à l'ADC Théâtre en Angleterre, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, en 2003, et *Richard III* de Shakespeare, en 2004, repris à Paris. Au Vingtième Théâtre à Paris, après avoir créé *The Fall of the House of Usher* d'après Edgard Poe, en 2005, il met actuellement en scène *Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, pièce qu'il a écrite d'après l'étude en sociologie de R.V. Joule et J.-L. Beauvois, avec Jean-Claude Dreyfus dans le rôle du Diable. Il a publié un ouvrage sur *Le Procès* de Kafka et d'Orson Welles, réalisé trois courts-métrages et écrit des scénarios. Comme dramaturge, il a travaillé, en 2006, auprès de Anne Kessler pour *Grief(s): Ibsen, Strindberg et Bergman*, à la Comédie-Française, et de Enzo Cormann pour *L'Autre*, au Théâtre national de La Colline. Après *Coriolan* de Shakespeare en 2006, les farces de Molière constituent sa deuxième collaboration dramaturgique auprès de Christian Schiaretti.

Julia Grand lumières

Formée à l'École Supérieur d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, elle commence son parcours comme régisseur lumières au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre Mogador, au Festival d'Avignon et en tournée avec Andy Degroat, Robert Gironès, Jean-Pierre Vincent...

À partir de 1999, elle réalise les lumières pour Éric da Silva et l'Emballage Théâtre et travaille avec des metteurs en scène comme Pascal Elso, Gilbert Rouvière, Yamina Hachemi, Michel Froelhy, Anne Torrès et Pascale Siméon.

Elle entre comme régisseur général à la Comédie de Reims en 1993 et signe les lumières de tous les spectacles de Christian Schiaretti depuis 1995, dont *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch et *Coriolan* de William Shakespeare, au Théâtre National Populaire – Villeurbanne.

Thibaut Welchlin costumes

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002.

Il est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra de Hans Werner Henze, mise en scène Yannis Kokkos; *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig.

Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel et *Coriolan* de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti, au Théâtre National Populaire – Villeurbanne.

Il réalise également les costumes pour un court-métrage et des films télévisés.

De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National.

Calendrier des représentations

Mars : jeudi 8 à 20 h00; **vendredi 9** à 20 h00; **samedi 10** à 20 h00; **Mardi 13** à 20 h00; **mercredi 14** à 20 h00; **jeudi 15** à 20 h00; **vendredi 16** à 20 h00*; **Samedi 17** à 20 h00; **dimanche 18** à 16 h00; **mardi 20** à 20 h00*; **Mercredi 21** à 20 h00; **jeudi 22** à 20 h00; **vendredi 23** à 20 h00; **samedi 24** à 20 h00; **dimanche 25** à 16 h00; **mardi 27** à 20 h00; **mercredi 28** à 20 h00; **jeudi 29** à 20 h00*; **vendredi 30** à 20 h00

*Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Informations pratiques

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

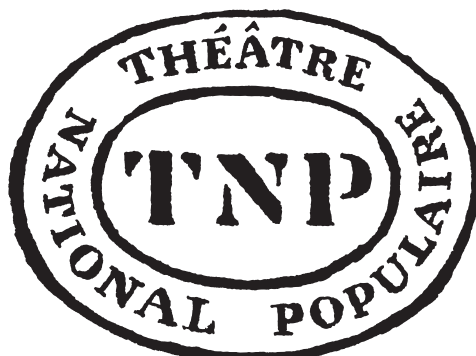
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, 04 78 03 30 30

Location dès le mardi 23 janvier. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels du spectacle, tarif découverte également réservé aux villeurbannais).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Théâtre National Populaire. TCL: **Métro ligne A**, arrêt Gratte-Ciel; **bus ligne 1**, arrêt Paul-Verlaine ou **ligne 38**, arrêt Lazare-Goujon; **bus ligne 69**, arrêt Lazare-Goujon.

En voiture, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique: sortie Villeurbanne Gratte-Ciel



Direction **Christian Schiaretti**

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Villeurbanne